

Zeitschrift: Bulletin d'information : études et documents / Amis de la collection neuchâteloise des manuscrits de Jean-Jacques Rousseau

Herausgeber: Amis de la collection neuchâteloise des manuscrits de Jean-Jacques Rousseau

Band: - (1965)

Heft: 4

Artikel: Potins parisiens (1765)

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1080216>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POTINS PARISIENS (1765)

Il y aura bientôt deux cents ans que J.-J. Rousseau rentrait en France après une absence de trois ans environ. C'est en effet, le 16 déc. 1765 qu'il arrivait à Paris pour y rejoindre le philosophe anglais David Hume qui l'avait invité à se retirer en Angleterre.

Bien que l'écrivain genevois fût encore sous le coup de l'arrêt de prise de corps décrété par le Parlement de Paris, il ne prit aucune précaution pour dissimuler sa présence dans la capitale. Elle fut bientôt connue non seulement de ses amis et admirateurs, mais du public. Inquiet de cette conduite imprudente qui pouvait passer pour une bravade à l'égard de l'autorité, le Prince de Conti offrit à Rousseau un logis au Temple, à l'abri des inquisitions de la police.

Le retour du philosophe, vêtu de l'habit d'Arménien défrayait les conversations et donnait lieu aux propos plus ou moins fantaisistes et aux commentaires admiratifs ou malveillants.

Une lettre inédite acquise par la Bibliothèque de la Ville nous fournit un exemple des commérages qui circulaient dans les salons parisiens. Bien qu'elle ne soit pas signée, certains de ses passages nous permettent de l'attribuer à une femme de lettres, Anne-Marie Du Boccage (1710-1802). Ses talents d'écrivain et de maîtresse de maison lui avaient valu la célébrité. Ses poèmes et ses traductions de Pope et de Milton avaient été accueillis avec les plus grandes louanges. Son salon était fréquenté par les artistes, les écrivains, les philosophes et les savants les plus illustres de France et même d'Europe. Belle, modeste, bienveillante, Mme Du Boccage se lia d'amitié avec plusieurs de ses hôtes. C'est à l'un d'eux qu'elle écrit, de Paris, le 4 janvier 1766, poussée par le désir de distraire cet ami retiré « dans sa province natale ». Après lui avoir exprimé les regrets qu'elle et les personnes de la « dominicale » éprouvent de son absence (Mme Du Boccage recevait le dimanche), et lui avoir fait part de ses inquiétudes sur la santé de son mari, elle poursuit :

« ...Vous ne me dites rien de vos vapeurs ainsi je suppose que l'air natal y fait du bien ; les miennes ou plutost mes palpitations me font toujours passer de mauvaises nuits, la viellesse par tout ce qui l'environne me paroît encore plus laide qu'on ne me l'avoit dit. Rousseau qui n'est pas jeune non plus a des maux dans la vessie qui l'obligent, dit-il, de s'habiller en armenien de façon qu'il est depuis 15 jours sous cet habit dans la franchise du Temple ou chacun va le voir comme l'ours sans le connoître ; on avoit fait le mauvais conte que le P[rince] de Conti lui devoit envoyer toute sa musique pour lui donner un concert dont il distribuerait les billets à 6 L., il auroit surement fait une grosse somme, tout paris y seroit venu ; ce projet n'a point eu d'exécution et la permission qu'il a du ministre pour passer ici étant expirée on

lui refuse de la prolonger ainsi il part dans 2 jours avec M^r Hume qui lui a fait (sans doute pour plaire à M^{de} de Boufflers) retenir un logement à 2 lieues au plus de Londres ; je ne sçai s'il y réussira comme ici ; j'entendois l'autre jour un anglois qui demandoit, ou il affichoit cette année, qu'il donneroit bien un écu pour le voir. Cette manière de s'exprimer n'annonce pas une grande considération ; mais il ne veut que faire du bruit et son succès en ce genre doit passer ses espérances. »

On remarquera que Mme Du Boccage était trop fine pour accepter sans autre les racontars invraisemblables. On ne peut lui reprocher d'indiquer une date inexacte du départ de Rousseau. La vérité est qu'il quittait Paris, en compagnie de Hume et de De Luze, le 4 janvier 1766, à 11 heures du matin, peut-être au moment où Mme Du Boccage parlait de lui et laissait échapper sous sa plume la réflexion malveillante d'un Anglais.

INFORMATIONS

Don : Nous avons eu la grande joie de recevoir d'un généreux donateur qui tient à garder l'anonymat, un très beau manuscrit de Jean-Jacques Rousseau. Il compte 44 pages, écrites sur deux colonnes, celle de gauche étant réservée aux additions et corrections. L'écriture en est grande et soignée, ses dimensions sont de 258 × 193 mm. et porte la cote Ms R 14. Il s'agit de notes sur l'histoire de l'Empire d'Orient aux XIII^e et XIV^e siècles, vraisemblablement rédigées pour le compte de Mme Dupin dont Rousseau fut secrétaire pendant les années 1746 à 1751. La grande dame avait l'ambition d'écrire un grand ouvrage sur les femmes pour lequel il fallait rassembler des matériaux. Le futur auteur du *Contrat social* avait pour tâche de lire, de prendre des notes, de faire des extraits et d'écrire sous la dictée de sa patronne. Cette dernière se réservait le soin de corriger les notes qui lui étaient soumises. Dans notre document, toutefois, il semble bien que les corrections sont de la main de Rousseau. Il est donc très probable que le texte parvenu si heureusement en notre possession provienne des archives de la fermière générale passées en vente publique au mois de mai 1951 et qu'il faisait peut-être partie d'un manuscrit sur l'*Histoire des empereurs de Constantinople* de 192 pages, mentionné dans l'inventaire des papiers de Mme Dupin, établi avant leur démembrement et leur dispersion, par M. Anicet Sénéchal de la Bibliothèque nationale à Paris. Cette dernière supposition est d'autant plus plausible que les descendants de la fermière générale, désireux de tirer le plus d'argent possible de leur héritage ont réparti les feuillets de notes en petits lots, sans se soucier de dépareiller des textes. On ne peut que déplorer un semblable procédé car l'apparition sur le marché de ces quelque 3000 pages a été une véritable révélation sur l'étendue des lectures du Citoyen qui ont eu certainement une influence considérable sur la formation de sa pensée. Que notre généreux donateur soit assuré de notre sincère reconnaissance.

Bibliographie : M. François Jost a eu l'honneur d'ouvrir la collection « Helvetica » par un ouvrage intitulé « Essais de littérature comparée. I. Helvetica », Fribourg, Editions universitaires, 1964, dans lequel il a réuni neuf essais centrés sur cette question : Y a-t-il une littérature suisse et répartis sous trois rubriques : Les Suisses chez eux, les Suisses observateurs et critiques et les Suisses dans le monde. Un épilogue résume les conclusions. Il n'y a pas, estime l'auteur, de littérature nationale suisse, mais autant de